

Un manuel de journalisme au service des « invisibles » ?

Le cas du *Data Journalism Handbook*

GUILLAUME HEUGUET

Doctorant

Paris IV La Sorbonne

GRIPIC

guillaume.heuguet@celsa.paris-sorbonne.fr

PIERRE-CARL LANGLAIS

Doctorant

Paris IV La Sorbonne

GRIPIC

pierre-carl.langlais@gmail.com



ur le Web contemporain, les références s'imposent vite. Les moteurs de recherche associent aujourd'hui étroitement le data-journalisme avec un manuel en ligne créé en 2012, le *Data Journalism Handbook*. Selon Alexa, « *Data Journalism Handbook* » est la première recherche Google liée à « *data journalism*¹ », et l'ouvrage s'octroie les deuxième et troisième résultats de la requête « *data journalism* » sur la version francophone de Google.

Cette diffusion rapide s'inscrit dans un contexte particulier. Sollicité de toute part comme un « espoir » de la profession journalistique² le datajournalisme peine à circonscrire ses multiples acceptions. La dénomination du phénomène ne fait pas consensus. Les chercheurs anglo-saxons préfèrent l'expression *computational journalism* à *data journalism*. Elle renvoie à l'importation d'outils et de procédés ayant fait leurs preuves en sciences sociales : usage d'algorithmes, de méthodologies statistiques avancées, etc. (Hamilton, Turner, 2009 : 14).

Beaucoup plus circulantes dans la sphère publique, les appellations *data-driven journalism* (Journalisme conduit par les données), *database journalism* (Journalisme de base de données) et *data journalism* ont une visée essentiellement pratique. Le *database journalism* a été défini non par un chercheur, mais par un informaticien et journaliste chicagoin, Adrian Holovaty. Dans un manifeste publié en

Pour citer cet article

Référence électronique

Pierre-Carl Langlais, Guillaume Heuguet, « Un manuel de journalisme au service des « invisibles » ? Le cas du *Data Journalism Handbook* », *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo* [En ligne], Vol 3, n°1 - 2014, mis en ligne le 15 avril 2014. URL: <http://surlejournalisme.com/rev>

2006, « A Fundamental Way Newspapers Need to Change », il appelle à un journalisme renouvelé, délesté de ses pesanteurs narratives et littéraires, cherchant avant tout à rendre accessibles les faits et données statistiques élémentaires.

En raison de ces multiples ambiguïtés, les études sur le datajournalisme privilégient les approches circonscrites et situées. Parasie et Dagiral (2012) et Royal (2011) restreignent leur investigation sociologique à l'espace d'une seule rédaction (respectivement le *Chicago Tribune* et le *New York Times*). Seth Lewis (2012) s'intéresse au pouvoir d'institutionnalisation d'un concours, le Knight Foundation News Challenge. Par-delà la diversité des approches, une interprétation paraît faire consensus : la médiatisation du datajournalisme renforce la visibilité de métiers demeurés longtemps invisibles (développeurs, infographes, statisticiens...) dans la sphère professionnelle du journalisme.

Le *Data Journalism Handbook* constitue un terrain approprié à l'étude de ce processus de révélation des invisibles. Il s'agit du premier manuel international de référence du datajournalisme. Initialement publié en anglais par O'Reilly, il a été traduit depuis peu en espagnol, en russe, et en français. Le choix du format « manuel », ou *handbook* interroge. Les manuels de journalisme jouent un rôle structurant dans la formation et la diffusion des repères élémentaires de la profession. Cette production éditoriale conçue pour être « prise en main » encourage la normalisation et la diffusion de pratiques préexistantes mais peu codifiées (Jim Willis, 1990 : 4 et 6). Par contraste avec les études académiques sur le journalisme, les publications professionnelles et pédagogiques ne cherchent pas décrire toutes les dimensions de l'activité journalistique, mais plutôt à dresser un état des lieux des « bonnes pratiques » appréciées par la profession (Utard, 2004).

Le manuel joue un rôle d'autant plus formateur que le journalisme est historiquement structuré par un rapport dynamique entre visibilité et invisibilité. En 1964, MacLeod et Hawley tentent de déterminer le degré de professionnalisation de cette activité : ils en viennent à conceptualiser une distinction entre les professionnels et les occupations intermédiaires (pp. 576-578). Tout en participant à l'élaboration du journal, ces dernières demeurent socialement invisibles : elles ne pèsent pas sur la définition symbolique de ce que doit être le journalisme.

La profession journalistique est ainsi institutionnalisée dans la société par un complexe de repères et de structures qui ne donnent à voir qu'une petite partie des pratiques réellement impliquées (Ruellan, 1992 : 44-48). Le manuel de journalisme constitue l'un de ces

relais privilégiés, au même titre que les formations universitaires ou les associations syndicales : « *Leur analyse permet donc de mettre à jour la doctrine que le groupe professionnel a établie et a souhaité transmettre au reste de la société et à lui-même.* » (Ibid. : 119)

La visée du *Data Journalism Handbook* paraît ainsi ambiguë. Il se présente à la fois comme un manuel « de référence » et un révélateur. À ce titre, il mène une sorte de double jeu. Au sein d'un éventuel sous-champ du datajournalisme, il s'agit de légitimer des usages émergents (et donc d'assumer une fonction classique de manuel pédagogique). Au sein du champ journalistique au sens large, il ne serait plus question de formaliser l'existant, mais de le révolutionner : la promotion du datajournalisme suppose une redistribution des rôles symboliques au sein de la profession et l'affirmation *in fine* de savoirs jusqu'ici dévalorisés et/ou dissimulés.

Ce cas particulier inciterait à reconsidérer la fonction sociale du manuel de journalisme. Le *Data Journalism Handbook* ne prétend pas seulement conforter et diffuser des pratiques déjà agréées. Il participerait à un processus de reconnaissance et de réhabilitation de pratiques non reconnues.

Un manuel peut-il modifier les rapports de visibilité/invisibilité inhérents à une profession à laquelle il prétend pourtant s'adresser ? Les procédés éditoriaux mis en œuvre permettent-ils de s'émanciper des conceptions journalistiques usuelles ? Voire de modifier radicalement la structuration symbolique de la profession ?

Méthodologie

L'étude du *Data Journalism Handbook* impose plusieurs contraintes méthodologiques.

L'ouvrage se présente comme une construction éditoriale communautaire médiée par des outils informatiques. Ce statut particulier n'est pas directement compatible avec certaines méthodologies couramment employées dans les études de journalisme, telles que les entretiens semi-directifs. Du fait de la multiplicité des auteurs impliqués (près d'une centaine) et de la diversité de leurs ancrages géographiques (de l'Argentine au Nigeria), il n'est pas possible de recueillir des verbatims exhaustifs ou représentatifs.

En revanche, le processus d'écriture est bien renseigné. On dispose de nombreuses archives numériques : les mails de la liste de diffusion *datadriven-journalism*, les articles d'annonce du blog de l'Open Knowledge Foundation, les retransmissions audiovisuelles de l'atelier du Festival Mozilla, la première version du texte (dite 0.2). Il est possible de confron-

ter le discours que l'ouvrage tient sur lui-même et les conditions effectives de son élaboration.

Ainsi, la compréhension du *Data Journalism Handbook* s'appuie sur des données très différentes de celles que l'on peut tirer de la plupart des manuels de journalisme : la détermination des mondes sociaux des énonciateurs est très complexe, là où il suffisait d'interroger un auteur souvent unique ; la formation de l'ouvrage est bien connue, là où les productions textuelles intermédiaires (brouillons, plans...) étaient difficilement accessibles.

Les sciences de l'information et de la communication proposent un cadre théorique adapté à cet objet éditorial. Elles ne visent pas à identifier les intentions et les représentations des énonciateurs mais à cerner les dispositifs structurants des interactions sociales et techniques (Davallon, 2004 : 36).

Cette approche a déjà été mise en œuvre dans deux études francophones. Olivier Trédan (2011) dresse un état des lieux des appropriations sémantiques du datajournalisme, qui s'étendent de l'*open data* au journalisme participatif. Valérie Croissant et Anne-Lise Touboul (2012) montrent que le contenu des discours importe moins que les conditions de leur circulation.

Cette focalisation sur les processus techno-sémiotiques est évidemment partielle. Nous proposons une analyse en surface qui ne prétend pas sonder les imaginaires. Dans cette optique le *Data Journalism Handbook* constituerait un lieu de réalisation effective des phénomènes de révélation de profils et de savoir-faire désignés sous le label « datajournalisme ». Le constat de ce qui est concrètement présent, que ce soit la composition sociologique de la communauté ou les procédés techniques mis en œuvre, prime sur l'identification des représentations a priori.

Notre analyse suit par conséquent une gradation allant de l'observation pratique à des déductions plus théoriques. Nous nous intéresserons d'abord au dispositif d'écriture relativement complexe mis en œuvre par les initiateurs du *Data Journalism Handbook*. Nous proposons dans un second temps une analyse de la composition de cet ensemble social. Nous détaillerons enfin les représentations du journaliste et de ses compétences promues dans le manuel.

LE DISPOSITIF D'ÉCRITURE

Le cadre initial

Le datajournalisme est souvent perçu comme un mouvement nord-américain (Parasie et Dagiral,

2012). Or le cadre initial d'écriture du *Data Journalism Handbook* est exclusivement européen. Cette initiative a été portée par deux associations ancrées au Royaume-Uni, aux Pays-Bas et dans les pays germaniques : l'Open Knowledge Foundation (OKFN) et l'European Journalism Center (EJC).

Créée en 2004 à Cambridge, l'OKFN se donne pour mission « d'ouvrir le savoir » et de garantir l'accessibilité des informations administratives et scientifiques (Molloy, 2011). Par contraste avec d'autres acteurs de la connaissance libre, l'OKFN vise surtout à améliorer la diffusion de savoirs déjà existants, quoique mal ou pas indexés. La conception de manuels et de textes de vulgarisation de l'usage des données découle logiquement de ces intentions initiales. Un manuel de l'*open data* (*Open Data Handbook*) est ainsi entrepris dès la fin de l'année 2010³.

Le fonctionnement de l'OKFN repose sur des communautés « spontanées » (Molloy, 2011). Les membres sont fédérés par groupes locaux (Allemagne, Suisse, Belgique, etc.) ou par thématiques de travail.

Tout comme l'OKFN, l'European Journalism Center (EJC) s'est développé dans un cadre universitaire. Son fondateur, Wilfried Rütten, est professeur à l'Université de sciences appliquées de Salzbourg. L'association propose des formations aux journalistes professionnels. Elle s'implique notamment dans la diffusion des nouveaux outils et des nouvelles pratiques numériques. Responsable de la section « datajournalisme », Liliana Bounegru a contribué à lancer un site de ressources éducatives, *datadrivenjournalism.net*. Elle est également à l'origine du *Data Journalism Handbook*.

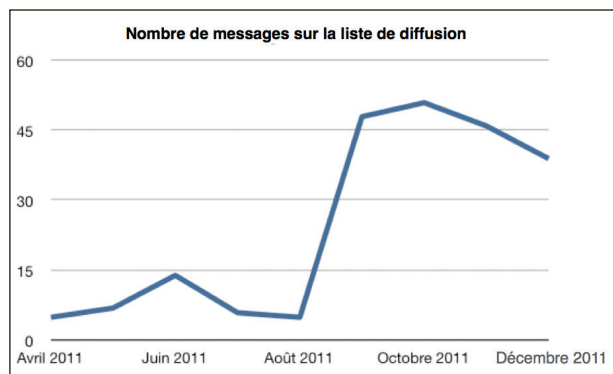
Les deux associations partagent plusieurs visées communes, qui contribuent à restreindre la portée du *Data Journalism Handbook*. L'accent est mis sur la reconversion des acteurs existants. L'OKFN incite les institutions publiques et scientifiques à améliorer l'accès public à leurs données ; l'EJC tente d'initier les journalistes déjà investis dans une carrière professionnelle.

L'ancrage européen a des conséquences importantes. De nombreuses références historiques portent sur le vieux continent et, plus particulièrement, sur le Royaume-Uni. La mise en perspective de Liliana Bounegru évoque davantage la presse anglaise du XIXe siècle que le *computer-assisted reporting*⁴. Le *Data Journalism Handbook* suscite ainsi une relecture d'une notion initialement américaine au profit de traditions journalistiques assez distinctes.

Le *Data Journalism Handbook* émerge ainsi dans une configuration assez particulière: *open data*, culture libre, communautés numériques, crise du journalisme, espace européen. Toutes ces dimensions originelles déterminent directement son processus d'élaboration.

Le processus d'écriture

Le rapprochement des deux institutions s'effectue par l'intermédiaire d'un outil commun: la liste de diffusion *Data-Driven Journalism*⁵. Elle est créée le 12 avril 2011. La fréquentation de la liste prend rapidement de l'ampleur, comme le montre le graphique suivant :



Les sujets deviennent plus théoriques et touchent à des questions fondamentales. Le 6 octobre 2011, Nicolas Kayser-Bril initie une longue discussion sur la définition du datajournalisme⁶. Toute cette réflexion préalable suscite un climat favorable à la rédaction d'un ouvrage collaboratif de référence sur le sujet.

La première mention de ce qui allait devenir le *Data Journalism Handbook* date du 12 septembre 2011. Lucy Chambers présente sur le blog de l'OKFN un atelier prévu deux mois plus tard dans le cadre du Festival Mozilla: le *Data-Driven Journalism In A Box* (« Data-Driven Journalism In A Box: what do you think needs to be in it? »). L'atelier doit en effet permettre de créer un kit de ressources facilement réutilisables. La morphologie de ce kit n'est pas détaillée. Néanmoins, une publication en livre n'est pas évoquée, on se dirige plutôt vers une collection de fiches pratiques.

Le 31 octobre, Jonathan Gray résume l'avancement du projet dans un nouvel article, « The Data Journalism Handbook at #Mozfest 2011 in London ». Tout a changé. Le kit devient un livre en bonne et due forme. Gray dévoile également une liste d'une vingtaine de contributeurs confirmés. Enfin, il présente une table des matières qui annonce clairement la structure du document final.

L'évolution de la section « Understanding Data »

Projet de Jonathan Gray (31/10/2011)	Version finale
Data Literacy	Become Data Literate in 3 Simple Steps
Working with data	Tips for Working with Numbers in the News
	Basic Steps in Working with Data
Tools for analysing data	Data Journalists Discuss Their Tools of Choice
Putting Data into context	Start With the Data. Finish With a Story
	Data Stories
Annotating Data	—
—	The £32 Loaf of Bread
	Using Data Visualization to Find Insights in Data

Comparaison du sommaire présenté par Jonathan Gray le 31 octobre et du sommaire actuel.

L'atelier Mozilla du 6 novembre 2011 marque la « naissance » effective du livre en tant que projet en cours de rédaction. Deux articles postés le 14 novembre 2011 le documentent: « Video Report: Datajournalism Handbook at #Mozfest 2011 » et « Hacks and hackers gather to write the first Data Journalism Handbook ». Une ligne en exergue indique que les deux articles ont été postés de manière croisée sur le *Data Journalism Blog* et sur le site de l'Open Knowledge Foundation. De cette manière la circulation médiatique est déjà amorcée, elle ouvre la voie pour d'autres reprises. La collaboration entre mondes professionnels distincts, qui préside à la création et au propos du livre, est reconduite au niveau de sa promotion. En passant de la mailing list *Data Driven Journalism* au *Data Journalism Handbook*, ses promoteurs cultivent une certaine ambiguïté. Ils mettent l'accent sur une dynamique sociale autour des données. Le *Data Journalism Handbook* servira au minimum à exemplifier une rencontre entre des individus: « le livre tente de donner une idée de ce qui se passe en coulisse, des histoires derrière les articles » (« What This Books Is (And What It Isn't) », *The Data Journalism Handbook*, 2013).

Le choix de l'éditeur intervient à la fin du processus et reflète cette intention. O'Reilly est une maison de publication new-yorkaise spécialisée dans les publications informatiques, mais aussi un des lieux d'expérimentation de la « culture libre ». Sa stratégie commerciale repose sur l'agrégation de

« niches » communautaires: « *les lecteurs se regroupent en construisant des communautés autour d'un ouvrage* » (Rooney et alii: 210). La publication vise ainsi à prolonger le projet social, en réunissant une communauté d'auteurs à une communauté de lecteurs.

La page de présentation du livre propose ainsi d'inscrire ses coordonnées pour être tenu informé des mises à jour⁷. Le *Data Journalism Handbook* est ainsi présenté comme un projet, au-delà du livre. Il se donne à lire et à appréhender dans d'autres formes médiatiques. Il s'incarne également dans des dispositifs sociaux tels que la liste de diffusion ou l'atelier collaboratif du Festival Mozilla.

Le grand innommé...

La première section du *Data Journalism Handbook* est une dédicace (« For the Great Unnamed », *The Data Journalism Handbook*, 2013). Elle ne s'adresse pas à une personne mais à une entité abstraite: le « grand innommé » (*the Great Unnamed*). L'innomé en question désigne l'ensemble des participants impliqués dans le processus de rédaction du livre, qu'elles aient été identifiées ou non, que leur apport ait été décisif ou marginal: « *À tous ceux qui ont contribué sans être listé ci-dessous, nous disons deux choses. Premièrement, merci. Ensuite, n'hésitez pas à nous communiquer votre identité afin que nous puissions vous créditer* ».

Cet accent mis sur la totalité de la chaîne de production du livre est inhabituel. Traditionnellement, l'activité éditoriale tend à occulter la majeure partie de ses interventions (Souchier, 1998: 141). L'acceptation de la pluralité énonciative du texte, conçu par une multitude d'acteurs, heurte bien des préconceptions et des usages établis: « *S'il fallait apposer la marque de chaque acteur intervenant dans la conception, la réalisation ou la production du livre, la couverture n'y suffirait pas et prendrait rapidement les allures d'un générique de film.* » (Ibid.: 141-142)

La longue liste des contributeurs du *Data Journalism Handbook* s'apparente effectivement à un générique (« Contributor List », *The Data Journalism Handbook*, 2013). 72 noms sont égrenés dans l'ordre alphabétique, accompagnés d'une brève mention de leur activité.

La dédicace ne se contente pas de dévoiler le processus éditorial sous-jacent; elle va jusqu'à lui transférer toute auctorialité. Le livre est issu non de la réflexion d'un individu mais du travail d'un « atelier » (*workshop*). Tel un processus naturel, cette impulsion initiale se « répand » (*spill*) dans le monde entier.

L'ouvrage cultive l'analogie avec d'autres grands projets collaboratifs en ligne, tels que *Wikipédia*, *Linux* ou *OpenStreetMap*. Il en reprend les principaux traits, tels que le statut légal (le livre est distribué sous une licence libre CC-BY-SA) ou la porosité de la distinction auteur-lecteur (il est possible de signaler une correction via la fonction feedback). L'élaboration du projet est conçue comme un processus sociologique global plutôt que comme la réalisation d'initiatives individuelles.

Cette analogie est-elle entièrement fondée? La dédicace est marquée par une contradiction narrative. Tout en portant au pinacle le grand innommé, elle fait intervenir un nous exclusif: « *nous* disons deux choses ». Ce *nous* désigne une certaine administration coordinatrice, distincte de la communauté des contributeurs. Il s'agit vraisemblablement des trois éditeurs: Liliana Bounegru, Jonathan Gray et Lucy Chambers. Ils ont en effet défini les principaux traits du projet avant même que la dynamique contributive ne se soit véritablement enclenchée: la table des matières présentée par Jonathan Gray le 31 octobre 2011 précède l'organisation effective de l'atelier. Le *Data Journalism Handbook* est né au moins une semaine avant sa naissance officielle.

Ce travail de préparation réalisé bien en amont suffit à mettre en évidence que le manuel n'est pas le produit d'une prise de conscience soudaine de travailleurs « invisibles ». Au mieux, la révélation de cette parole dissimulée a été provoquée.

Par-delà son caractère contradictoire, l'invocation au « grand innommé » reste significative. Elle établit d'emblée que la communauté est tout autant le sujet de l'ouvrage que son contenu effectif. Appréhender ce fait social implique de déployer d'autres ressources méthodologiques.

L'IMAGE D'UNE COMMUNAUTÉ

La liste des 72 contributeurs crédités fournit peu d'informations contextuelles. De plus, tous les auteurs ne sont pas crédités. La première liste proposée sur le blog de l'OKFN incluait cinq contributeurs potentiels finalement non retenus.

Afin de préciser la morphologie de cette communauté, nous avons mis en place une compilation des principales données biographiques des 77 contributeurs effectifs et potentiels (cette compilation est publiée sur *Google Drive* à l'adresse <<http://bit.ly/16RjY25>>). La plupart des informations recueillies ont été récupérées sur le réseau social professionnel *LinkedIn*. La pression sociale inhérente à toute présentation professionnelle confère à ces

données très formatées une relative fiabilité (Zizi Papacharissi, 2009).

Profils sociologiques

La compilation suggère que la communauté fédérée par le *Data Journalism Handbook* ne cherche pas uniquement à réactualiser des pratiques anciennes : les expériences professionnelles sont très variées et vont bien au-delà du champ journalistique. 26 % des contributeurs ne revendiquent aucune affiliation directe avec le journalisme professionnel : il s'agit d'universitaires (INSEAD, Stanford), de militants (Creative Commons, Hacks/Hackers) ou d'initiateurs de projets en ligne (Open Corporates, BugIt...). 21 % d'entre eux sont familiers de la production journalistique, soit en tant que chercheur sur le journalisme, soit en tant qu'informaticien ou statisticien rattaché à une rédaction. À peine la moitié du corpus, soit 41 auteurs, est journaliste de profession.

Profil professionnel des contributeurs

Profil	
Journalistes	53 %
Proximité avec le journalisme	21 %
Hors journalisme	26 %

En conséquence de cette diversité de profils professionnels, on constate un certain émiettement des intitulés de postes. Sur 77 personnes identifiées, guère plus de quelques-uns se retrouvent à plusieurs reprises : journaliste, manager. Certains se trouvent à la limite du néologisme : *Data Artist*, *Information Architect*, *Thinking Designer*...

Lorsqu'elles sont connues, les formations universitaires révèlent une grande diversité de parcours. Si les cursus en journalisme, en informatique ou en économie sont logiquement les plus fréquents, on note aussi la présence de disciplines plus inattendues : l'épistémologie, les études orientales, la physiothérapie, etc. Les associations militantes semblent faciliter les reconversions surprenantes.

Quelques centres universitaires jouent apparemment un rôle d'agrégateur. La Northwestern University a mis en place des formations accélérées aux journalistes pour les développeurs (Dagiral et Parasio, 2011). Plusieurs contributeurs sont passés par là, tels que Brian Boyer. Pour le reste, une forte représentation des universités réputées se dégage, quelle que soit la formation effectuée : Cambridge, Columbia et Stanford constituent 15 % du corpus. Dans la construction des réseaux de datajournalistes, l'appartenance disciplinaire importe peut-être moins que l'affiliation institutionnelle.

Dynamique collaborative

La section introductive du *Data Journalism Handbook* présente une version simplifiée du travail communautaire. Elle évoque un statut unique de « contributeur », qui ne tient compte ni du degré d'investissement ni de l'ampleur de la contribution. Il existe en réalité des différences nettes de statut, bien que toujours informelles.

Une recension des différents chapitres (publiée à l'adresse <http://bit.ly/14tp016>) permet de distinguer quelques contributeurs majeurs. Brian Boyer participe à la rédaction de sept chapitres et intervient dans toutes les sections de l'ouvrage, à l'exception de « Delivering Data ». Sans atteindre un tel niveau d'implication, Stephen Doig, Simon Rogers, Nicolas Kayser-Bril, Cynthia O'Murchu et Angélica Peralta Ramos sont présents à plus de quatre reprises. En tout et pour tout, ces six contributeurs conçoivent plus du quart de l'ouvrage (26 % des participations). Par contraste, la plupart des contributeurs apportent un témoignage unique, généralement inséré dans les sections « In the Newsroom » ou « Case Studies ».

Certains énonciateurs ne semblent pas avoir été associés au travail de réalisation de l'ouvrage. James Ball, journaliste au *Guardian*, a été interviewé. Mark Lee Hunter et Luk van Wassenhove ont autorisé la reproduction d'un extrait d'un rapport remis à l'INSEAD. Promoteur historique du *computer-assisted reporting*, Philip Meyer se contente d'une brève intervention dans une section introductive.

Les contributeurs du Data Journalism Handbook

Statut	Part (en %) de l'ensemble des contributeurs	Part (en %) de l'ensemble des contributions
Éditeur	4 %	5 %
Contributeur majeur (4 contributions et plus)	8 %	26 %
Contributeur standard	63 %	60 %
Contributeur mineur	14 %	9 %
Crédité sans contribution	5 %	—
Contributeur envisagé	6 %	—

Principale interface communautaire, la liste de diffusion Data-driven Journalism ne reflète pas cette structuration. Nous avons récupéré les statistiques de participation des éditeurs et des contributeurs majeurs depuis la création de la liste en avril 2011

jusqu'en juin 2013. Les éditeurs sont logiquement assez actifs (106 messages pour Liliana Bounegru, 47 pour Jonathan Gray, 37 pour Lucy Chambers). Parmi les contributeurs majeurs, seuls Nicolas Kayser-Bril et Angélica Peralta Ramos interviennent régulièrement (respectivement 22 et 10 messages). En revanche, Brian Boyer, Simon Rogers et Cynthia O'Murchu ne s'y sont jamais associés. Inversement, la liste de diffusion semble avoir encouragé la participation d'acteurs imprévus.

Cette sélection dépend manifestement de dynamiques sociales externes. La participation active à un ouvrage collaboratif prend du temps. Seuls des individus particulièrement motivés peuvent s'y investir durablement. Bien qu'ils ne défendent pas exactement la même conception du datajournalisme, Nicolas Kayser-Bril, Angélica Peralta Ramos, Brian Boyer et Simon Rogers se retrouvent sur un point commun : ils apparaissent comme des figures éminentes du mouvement dans leurs pays respectifs.

Le *Data Journalism Handbook* confirme ainsi une forme de hiérarchie préexistante, tout en assurant le recrutement de nouveaux membres. La liste de diffusion a tout de même permis de sortir d'une simple logique de reproduction de l'existant en favorisant l'intégration de personnalités isolées ou de réseaux imprévus. Universitaire brésilien, César Viana réagit dès le 1er novembre à l'annonce de la conception de l'ouvrage⁸. Les membres de la section argentine de Hacks/Hackers ont également fait part de leur intérêt par ce biais.

L'observation de la communauté du *Data Journalism Handbook* souligne la double visée de l'ouvrage. Il renforce une configuration sociale préexistante, marquée par la confluence d'institutions médiatiques (le *Guardian*, *Die Zeit*, *La Nación*) et de plusieurs réseaux plus ou moins formalisés (l'OKFN, l'EJC, Hacks/Hackers). Parallèlement, son élaboration a contribué à élargir le champ social du datajournalisme en intégrant de nouveaux profils. Tout en confortant les acteurs existants en les dotant d'une légitimité nouvelle, le manuel est effectivement parvenu à donner une visibilité à des acteurs marginaux et/ou dissimulés au sein de la sphère professionnelle du journalisme.

LES REPRÉSENTATIONS DU JOURNALISTE ET DE SES COMPÉTENCES

Quelles sont les conséquences de la spécificité des profils auxquels appartiennent les contributeurs sur le propos du manuel ? Celui-ci parvient-il à dégager une représentation originale et unifiée du

(data)journaliste et de ses compétences ? Si l'on reprend certaines des catégories d'analyse de Sylvain Parasio (2012), on peut mesurer les concordances et les contrastes avec la définition proposée par les acteurs interviewés à Chicago, qu'il s'agisse du rapport entre journalistes et *hackers*, d'une transformation de l'épistémologie liée à la manipulation des données, ou du renouvellement du rapport aux sources.

Le rapprochement des métiers de journaliste, de programmeur et de chercheur

Historiquement, les représentations du changement dans la profession journalistique ont partie liée avec un certain déterminisme technique. Le *Data Journalism Handbook* se situe en retrait par rapport à cette mythologie récurrente. Le moteur du changement n'est pas tant technique que sociologique. Les divers témoignages recueillis font plutôt état d'une mutation *géographique* : jusqu'alors séparés en deux services distincts, les journalistes et les informaticiens d'une même entité rédactionnelle travaillent de plus en plus à proximité. Selon les développeurs du Chicago Tribune, « *c'est important que nous soyons assis dans la salle de rédaction. Le contenu de notre travail dépend habituellement de conversations en face à face avec les reporters.* » (« How the News Apps Team at Chicago Tribune works », *The Data Journalism Handbook*)

Cette proximité exprime aussi une certaine forme de reconnaissance symbolique :

« *Les groupes de presse sont une affaire de géographie – et de proximité avec la salle de rédaction. Si vous êtes à côté, vous pouvez facilement suggérer des articles et intégrer le processus d'écriture ; inversement, si vous êtes invisibles, c'est complètement hors de portée.* » (Simon Rodgers, « Behind the scenes at the Guardian Datablog », *The Data Journalism Handbook*)

Ce rapprochement sociologique se traduit par un transfert de compétence réciproque. Afin de formuler des requêtes plus concrètes, les journalistes s'initient aux outils et langages informatiques. Inversement, les développeurs développent une conscience professionnelle journalistique : « *Notre travail nous enchante lorsqu'il aide un lecteur à trouver sa propre histoire dans les données.* » (« How the News Apps Team At Chicago Tribune Works », *The Data Journalism Handbook*)

Néanmoins le *Data Journalism Handbook* suggère un autre rapprochement qui reposerait sur l'intervention de médiateurs et d'interprètes. Les chercheurs se retrouvent ainsi dans une position

d'intermédiaire. Dans les publications académiques, le data journalisme est d'ailleurs fréquemment pensé comme une des applications des nouveaux outils employés en sciences sociales (Dercynski, Yang, Jensen, 2013 : 5).

La réalisation de l'ouvrage respecte certaines de ces directives. Une de ses premières versions, publiée sur *Google Doc* porte à plusieurs reprises la mention : « À faire – Évaluation par les pairs (*peer-review*) » (*The Data Journalism Handbook*, v. 0.2). Une partie des projets présentés font référence à des critères ou procédures académiques : le *Prix de l'eau*, co-développé par Journalism ++ de Nicolas Kayser-Bril intègre un mécanisme de *peer-review* pour évaluer la fiabilité des données renseignées par les internautes (« Crowdsourcing the price of the water », *The Data Journalism Handbook*). Enfin, c'est à Paul Bradshaw, de l'Université de Birmingham, qu'il revient de se répondre à la question « *What is Data Journalism ?* ».

Cette mise en valeur des procédures et figures du monde académique s'accompagne-t-elle d'une refondation des pratiques de construction de savoir par les journalistes ?

L'institution d'un consensus autour des différentes pratiques liées aux données

Les entretiens de Sylvain Parasie avec les équipes du *Chicago Tribune*, du site *Everyblock.com*, des membres d'organisations en faveur de la « gouvernance ouverte » (*open government*) et de la Medill School of Journalism (Parasie, 2012) ont permis d'identifier trois propositions qui participeraient au renouvellement des critères de construction de savoir dans le journalisme :

(1) « *Les nouvelles sont des informations structurées* » : on observe ici une distance avec la vision portée par le CAR dans laquelle le journaliste cherchait à trouver des informations inédites ou des idées d'articles en interrogeant des corpus statistiques et en s'intéressant à des échantillons (Parasie, 2012 : 11). Au contraire, ceux-ci recherchent le détail et l'exhaustivité dans les bases de données, dans un idéal de transparence.

(2) « *Réaliser des outils de recherche pour les lecteurs* » : dans leurs discours, cette exhaustivité et ce niveau de détail autorisent les lecteurs à s'emparer des données pour construire des causes à porter dans l'espace public.

(3) « *Réduire la dépendance aux visées politiques du gouvernement* » : la multiplication

des bases de données disponibles permet un meilleur travail de recoupement. Ici, la différence avec les routines du journalisme d'investigation viendrait surtout de la diversification des bases de données.

Ces propositions ont chacune de nombreuses conséquences, mais il s'agit ici d'observer les différences entre la tradition du *computer-assisted reporting* (CAR), les propos des acteurs interrogés à Chicago, et celui des auteurs du *Data Journalism Handbook*.

L'article « *What is Data Journalism* » et la série des « *Case studies* » révèlent une conception beaucoup moins normative que les propos des acteurs à Chicago. « *What is Data Journalism* » retient la troisième proposition, celle d'une quantité et d'une diversité accrue des bases de données, mais met sur un pied d'égalité les visions qui valorisent les données comme source pour trouver des informations inédites et celles qui visent les bases de données détaillées comme produits mis à disposition des lecteurs.

La série des « *Cases studies* » affiche les deux types de discours, parfois au sein d'un même cas (Scott Klein, « *The Opportunity Gap* »). Ainsi dans le cas « *Eurozone Meltdown* » présenté par le *Wall Street Journal*, les bases de données interviennent surtout en amont, et seulement une partie se retrouve dans la livrée finale sous forme de graphiques.

Cette définition lâche du data journalisme, avec des exemples dans lesquels les bases de données n'interviennent qu'en amont, peut s'expliquer de plusieurs façons. Le format « manuel », s'adressant à des journalistes, peut privilégier une recherche du consensus. La nature collaborative de l'ouvrage favorise d'ailleurs une pluralité de positions sur ces questions. Enfin, la moindre importance de la tradition du CAR dans le contexte européen peut entrer en jeu : il n'est alors pas nécessaire pour les intervenants comme pour les coordinateurs du *Data Journalism Handbook* de s'en distinguer.

Des limites dans la réflexivité vis-à-vis des données ?

Cet effet de neutralisation n'est pas seulement dû à la composition polyphonique de l'ouvrage. Contrairement à ce que les invocations permanentes du mot « data » pourraient laisser croire, une large majorité des intervenants considèrent que les données sont à manipuler avec précaution. Dans la partie « *Case Studies* », les auteurs mentionnent notamment un travail sur :

- la localisation des sources hétérogènes (« A 9 Month Investigation into European Structural Funds », *The Data Journalism Handbook*, 2013) ;
- la disponibilité de ces sources au journaliste et au public (« Covering the Public Purse with OpenSpending.org », *The Data Journalism Handbook*, 2013) ;
- la dimension plus ou moins datée des statistiques disponibles (« The Eurozone Meltdown », *The Data Journalism Handbook*, 2013) ;
- le format, en particulier le fichier PDF « intraitable » qui devient au fil des pages une figure majeure de l'obstacle à l'information (« Bus Subsidies in Argentina », *The Data Journalism Handbook*, 2013) ;
- la vérification des informations collectées, notamment en contactant au téléphone les organisations impliquées (« The Opportunity Gap », *The Data Journalism Handbook*, 2013) ;
- la sélection et l'anonymisation des documents utiles, comme dans le cas des extraits des *warlogs* de Wikileaks (« Data in the news: Wikileaks », *The Data Journalism Handbook*, 2013).

Le souci commun pour évaluer les sources et les rendre utilisables dans un contexte journalistique suffit donc à légitimer le rapprochement d'initiatives diverses. Néanmoins dans ces présentations, tout semble commencer avec des fichiers, des listes ou des bases de données, qu'il s'agit ensuite de transformer. La réflexion sur les questions choisies, et sur les modalités d'un premier découpage du réel en une série d'indices (chiffrés le plus souvent) et de causes, reste généralement absente, hormis quelques cas où ce sont les journalistes d'investigation (« Data Journalism at The BBC », *The Data Journalism Handbook*, 2013) ou même les chercheurs en communication (« The Guardian Datablog's coverage of UK riots », *The Data Journalism Handbook*, 2013) qui travaillent le plus en amont, sur l'identification et la qualification des sources.

Ainsi, si l'invocation récurrente d'une *data-literacy* fait de la prudence sur ce qui est « donnée » un impératif largement répandu parmi les contributeurs, la façon de s'en accommoder concrètement semble esquisser la marge qui sépare le datajournalisme de ses « autres ».

CONCLUSION

La mise en exergue de la formule « datajournalisme » correspond à une représentation du journalisme prêt à se modifier, à s'adapter, à se combiner à d'autres réalités. Dans ce contexte, un manuel comme le *Data Journalism Handbook* apparaît-il au service d'une affirmation de pratiques jusqu'alors invisibles ?

La conception du manuel valorise des acteurs qui ne se définissent pas comme journalistes. Parmi les 78 contributeurs crédités près d'un tiers ne revendiquent aucune affiliation directe au journalisme professionnel. Néanmoins cette diversité reste encadrée par un petit nombre de responsables : les choix éditoriaux des principaux concepteurs ont déterminé les conditions de production de l'ouvrage.

Comme forme signifiante, le manuel illustre un rapprochement sociologique entre journalistes, programmeurs et universitaires, que le corps du texte défend. Par contraste avec d'autres représentations du datajournalisme, ce rapprochement ne s'accompagne pas de la promotion d'une rupture épistémologique. Le *Data Journalism Handbook* en propose une définition plutôt consensuelle. Ses rédacteurs ne souhaitent pas le séparer radicalement du *computer-assisted reporting*, ni du journalisme d'investigation. Ils se focalisent sur une définition des données comme opportunité contemporaine pour la profession : on reste dans le cadre d'une réflexivité toute journalistique.

Ces limites mettent en évidence les contraintes du format éditorial. Le manuel de journalisme cadre manifestement un certain type de discours. Il encourage une institutionnalisation, voire une naturalisation des représentations émergentes plutôt qu'une rupture radicale. En tant qu'acte éditorial, le *Data Journalism Handbook* renforce effectivement la visibilité de profils marginaux, en donnant la parole à de nombreux intervenants situés en dehors du champ journalistique *stricto sensu*. En tant que publication, il favorise une domestication des pratiques émergentes du datajournalisme et leur réinscription dans l'histoire longue de la profession. L'écriture du manuel s'avère ainsi plus radicale que son contenu.

Le cas particulier du *Data Journalism Handbook* gagnerait à être confronté à plusieurs précédents historiques. La littérature académique sur le manuel de journalisme demeure assez générique et s'appesantit peu sur les conditions de productions de ces objets éditoriaux. Il y aurait pourtant matière à analogie. Les premiers manuels pédagogiques sont apparus à la fin du XIX^e siècle dans le contexte d'une muta-

tion technique et sociale de grande ampleur, qui est d'ailleurs en grande partie à l'origine de la partition actuelle entre pratiques *visibles* et *invisibles* au sein de la profession. L'analyse rétrospective de ces pre-

mières parutions permettrait de mieux évaluer le pouvoir de réaction de cette forme d'écriture.

NOTES

¹ Résultats de la requête Data Journalism sur Alexa à l'adresse http://www.alexa.com/search?q=data+journalism&r=site_screener&p=bigtop, consulté le 26 mars 2013.

² Depuis plusieurs années, les manuels de journalisme francophones s'appesantissent régulièrement sur le datajournalisme et ses perspectives supposées inédites (Grevisse, 2010; Scherer, 2011), quand ils ne s'en réclament pas entièrement (Joannès, 2010).

³ Consulté le 12 septembre 2013 à l'adresse <http://opendata-handbook.org/>.

⁴ « Data Journalism in perspective », *Data Journalism Handbook*, consulté le 11 septembre 2013 à l'adresse http://datajournalismhandbook.org/1.0/en/introduction_4.html.

⁵ Les archives de la liste de diffusion sont disponibles à l'adresse <http://lists.okfn.org/pipermail/data-driven-journalism/>.

⁶ Consulté le 11 septembre 2013 à l'adresse <http://lists.okfn.org/pipermail/data-driven-journalism/2011-October/000089.html>.

⁷ « Sign-Up to get notified when the Data Journalism has been updated », consulté le 12 septembre 2013 à l'adresse <https://docs.google.com/spreadsheet/viewform?formkey=dElfSIJVtnZBM3VDV3hGZWxYSjIVSGc6MQ>.

⁸ Message consulté le 12 septembre 2013 à l'adresse, <http://lists.okfn.org/pipermail/data-driven-journalism/2011-November/000142.html>.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

I. Références universitaires

1. Ouvrage

- Le Bohec, J. (Éd.), 2000, *Les Mythes professionnels des journalistes*, Paris, L'Harmattan.
- Cusset, F., 2003, *French Theory: Foucault, Derrida, Deleuze & Cie et les mutations de la vie intellectuelle aux États-Unis*, Paris, La Découverte.
- De Certeau, M., 1975, *L'écriture de l'histoire*, Paris, Gallimard.
- Feyel, G., 2000, *L'annonce et la nouvelle. La presse d'information en France sous l'Ancien Régime (1630-1788)*, Oxford, Voltaire Foundation.
- Habermas, J., 1993, *L'Espace public*, Paris, Payot et Rivages.
- McCusker, J. J., Gravestijn C., 1991, *The Beginnings of Commercial and Financial Journalism*, Amsterdam, Nederlandsch Economisch-Historisch Archief.
- Palmer, M., 1983, *Des petits journaux aux grandes agences. Naissance du journalisme moderne*, Paris, Aubier.
- Rooney, D., Hearn, G., Kastelle, T., 2012, *Handbook on the Knowledge Economy*, Edward Elgar Publishing.
- Ruellan, D., 2007, *Le Journalisme ou le professionnalisme du flou*, Paris, PUG.
- Willis, J., 1990, *Journalism: State of the Art*, ABC-CLIO.
- Wood, D., 2011, *Linking Government Data*, Springer.

2. Article

- Cohen, S., Hamilton, J. T., Turner, F., 2011, « Computational Journalism » [En ligne], *Communications of the ACM*, vol. 54, n°10, URL: <<http://fredturner.stanford.edu/wp-content/uploads/Cohen-Hamilton-Turner-Computational-Journalism-CACM-10-111.pdf>>, consulté le 20 mars 2013.
- Dagiral, E., Parasie, S., 2011, « Portrait du journaliste en programmeur. L'émergence d'une figure du journaliste hacker », *Cahiers du journalisme*, n°22-23, pp. 144-154.
- Dagiral, E., Parasie, S., 2012, « Data-driven journalism and the public good: "Computer-assisted-reporters" and "programmer-journalists" in Chicago » [En ligne], *New Media and Society*, URL: <<http://nms.sagepub.com/content/15/6/853>>, consulté le 7 mars 2013.
- Hobeika, A., Ollion, E., 2012, « Vers une "data-sociologie"? Tour d'horizon des techniques de collecte automatisée de données sur le Web » [En ligne], URL: <<http://quanti.hypotheses.org/647/>>, consulté le 7 mars 2013.
- Lewis, S., 2011, « Journalism Innovation and Participation: An Analysis of the Knight News Challenge », *Journal of Communication*, vol. 5, pp. 1623-1648.
- McLeod, J. M., Hawley, Jr., S. E., 1964, « Professionalization among Newsmen », *Journalism Quarterly*, n°41, pp. 529-577.
- Molina, M., 2012, « Simulating Data Journalism to Communicate Hydrological Information from Sensor Networks » [En ligne], Article déposé à l'École des mines de Freiberg, URL: <>, consulté le 20 mars 2013.
- Molloy, J. C., 2011, « The Open Knowledge Foundation:

- Open Data Means Better Science », *PLoS Biol*, vol. 9, n°12.
- Papacharissi, Z., 2009, « The virtual geographies of social networks: a comparative analysis of Facebook, LinkedIn and ASmallWorld », *New Media & Society*, vol. 11, n°199, pp. 199-220.
- Simonite, V., 2012, « An assignment based on data driven journalism: a case study » [En ligne], *Journal of Learning Development in Higher Education*, URL: <>, consulté le 20 mars 2013.
- Souchier, E., 1998, « L'image du texte. Pour une théorie de l'énonciation éditoriale », *Les Cahiers de médiologie*, n°6, pp. 137-145.
- Utard, J.-M., 2004, « Journalisme et publicité, entre rationalités techniques et talent personnel. Quelle place pour les "savoirs savants"? » [En ligne], *Études de communication*, n°27, mis en ligne le 03 novembre 2011, URL: <<http://edc.revues.org/202>>, consulté le 27 février 2013.

3. Chapitre d'ouvrage

- Wrona, A., 2012, « Écrire pour informer », *La Civilisation du journal*, Paris, Nouveau Monde.

4. Conférence

- Croissant, V., Touboul, A., 2012, « Datajournalism: promesses et limites d'un nouveau genre journalistique » [En ligne], Communication présentée au colloque *Vers un néo-journalisme? Redéfinition, extension ou reconfiguration d'une profession*, Bruxelles, 3 et 4 octobre 2012, URL: <>, consulté le 20 mars 2013.
- Daniel, A., Flew, T., 2010, « The Guardian Reportage of the UK MP Expenses Scandal: a Case Study of Computational Journalism » [En ligne], Communication présentée au *Research Forum 2010*, 15-16 Novembre 2010, Sydney, URL: <<http://eprints.qut.edu.au/38701/2/38701.pdf>>, consulté le 20 mars 2013.
- Dercynski, L. R. A., Yang, B., Jensen, C. S., 2013, « Towards Context-Aware Search and Analysis on Social Media Data » [En ligne], *Proceedings of the 16th Conference on Extending Database Technology*, URL: <<http://www.academia.edu/2361831/Towards_Context-Aware_Search_and_Analysis_on_Social_Media_Data>>, consulté le 20 mars 2013.
- Lechénet, A., 2013, « Potentialités et défis du journalisme de données », Communication présentée à la journée d'étude de l'école des Gobelins *De la datascience à l'infovisualisation*, 25 février 2013.
- Royal, C., 2010, « The Journalist as Programmer: A Case Study of The New York Times Interactive News Technology Department » [En ligne], Communication présentée à l'*International Symposium in Online Journalism* (University of Texas at Austin) en avril 2010, URL: <<http://cindytech.wordpress.com/2010/05/18/the-programmer-as-journalist-2/>>, consulté le 9 juillet 2013.
- Trédan, O., 2011, « Quand le journalisme se saisit du Web: l'exemple du datajournalisme » [En ligne], Communication présentée au colloque Mejour, Université de Brasilia, 25-28 avril 2011, URL: <<http://www.mejour.com.br/index.php/mejour/MEJOR2011/paper/download/90/40>>, consulté le 20 mars 2013.

5. Rapport

Hamilton, J. T., Turner, F., 2013, « Accountability Through Algorithm: Developing the Field of Computational Journalism » [En ligne], Rapport pour le *Center For Advanced Study in the Behavioral Sciences Summer Workshop*, URL: <<http://dewitt.sanford.duke.edu/wp-content/uploads/2011/12/About-3-Research-B-cj-1-finalreport.pdf>>, consulté le 20 mars 2013.

Aitamurto, T., Sirkkunen, E., Lehtonen, P., 2011, « Trends In Data Journalism » [En ligne], *Esa Sirkkunen/Next media report*, URL: <http://virtual.vtt.fi/virtual/nextmedia/Deliverables-2011/D3.2.1.2.B_Hyperlocal_Trends_In%20Data_Journalism.pdf>, consulté le 7 mars 2013.

II. Références professionnelles

1. Ouvrage

Grevisse, B., 2010, *Écritures journalistiques*, Paris, Info-com.

Joannès, A., 2010, *Datajournalisme, base de données et visualisation de l'information*, CPFJ Éditions.

Gray, J., Bounegru, L., Chambers, L. (Eds.), 2012, *The Data Journalism Handbook* [En ligne], O'Reilly, URL: <<http://datajournalismhandbook.org/>>, consulté le 20 mars 2013.

* « For the Great Unnamed », <http://datajournalismhandbook.org/1.0/en/front_matter_0.html>.

* Boyer, B. « How the news apps team at Chicago Tribune works », <>.

* Bradshaw, P., « What is Data Journalism », <>.

* Carlisle, W., « The ABC Data Journalism Play », <http://datajournalismhandbook.org/1.0/en/in_the_newsroom_0.html>.

* Chambers, L., Gray, J., « Covering the public purse with OpenSpending.org », <http://datajournalismhandbook.org/1.0/en/case_studies_3.html>.

* Gray, J., Bounegru, L., Chambers, L., « What This Books Is (And What It Isn't) », <http://datajournalismhandbook.org/1.0/en/front_matter_2.html#>>.

* Kayser-Bril, N., « Crowdsourcing the price of the water », <>.

* Matzat, L., « Our Stories come as code », <>.

* O'Murchu, C., « A 9 Month Investigation into European Structural Fonds », <http://datajournalismhandbook.org/1.0/en/case_studies_1.html>.

* Peralta Ramos, A., « Bus Subsidies in Argentina », <http://datajournalismhandbook.org/1.0/en/case_studies_14.html>.

* Rogers, S., « Behind the scenes at the Guardian Datablog », <http://datajournalismhandbook.org/1.0/en/in_the_newsroom_3.html>.

* Slobin, S., « The Eurozone Meltdown », <http://datajournalismhandbook.org/1.0/en/case_studies_2.html>.

The Data Journalism Handbook, v. 0.2 [En ligne], URL: <<http://tinyurl.com/chpf2jd>>.

Scherer, É., 2011, *A-t-on encore besoin des journalistes ?*, PUF.

2. Article

« Can the Guardian Survive ? » [En ligne], *moreintelligentlife.com*, URL: <<http://moreintelligentlife.com/content/ideas/tim-de-lisle/can-guardian-survive>>, consulté le 7 mars 2013.

Chambers, L., 2011, « Data-Driven Journalism In A Box: what do you think needs to be in it ? » [En ligne], *blog.ofkn.org*, URL: <<http://blog.okfn.org/2011/09/12/data-driven-journalism-in-a-box-what-do-you-think-needs-to-be-in-it/>>, consulté le 7 mars 2013.

Gray, J., 2011, « The *Data Journalism Handbook* at #Mozfest 2011 in London » [en ligne], *blog.ofkn.org*, URL: <<http://blog.okfn.org/2011/10/31/the-data-journalism-handbook-at-mozfest-2011-in-london/>>, consulté le 7 mars 2013.

Holovaty, A., 2006, A Fundamental Way Newspapers need to change [En ligne], *holovaty.com*, 6 septembre 2006, URL: <<http://www.holovaty.com/writing/fundamental-change/>>, consulté le 19 février 2013.

3. Autre texte

« Le Programme complet des Assises 2012 » [En ligne], *journalisme.com*, URL: <<http://www.journalisme.com/tout-le-programme>>, consulté le 4 novembre 2012.

Fr. Manuel international décliné en plusieurs langues, le *Data Journalism Handbook* s'est imposé comme l'une des principales références sur le datajournalisme. Il propose une vulgate ouverte, révélant les usages émergents fédérés ce nouvel idéal professionnel. L'invocation de la tradition du manuel de journalisme semble entrer en contradiction avec cet objectif. Les manuels privilégient usuellement ce qui est déjà visible dans la profession. Un manuel de journalisme qui encouragerait l'affirmation de pratiques « invisibles » est-il envisageable ? Dans cette étude, nous avons procédé à une analyse croisée des supports, des acteurs et des discours. L'étude du dispositif révèle un décalage significatif entre le discours que l'ouvrage tient sur lui-même et ses conditions de production : l'apport communautaire a été canalisé par les éditeurs de l'ouvrage. Un recensement des auteurs suggère une grande diversité de profils : tout en confortant les acteurs existants, le manuel a encouragé une prise de parole inédite. Enfin les conceptions du datajournalisme sont empreintes d'une certaine ambiguïté. S'ils appellent à une redécouverte d'usages dissimulés, les auteurs retiennent une vision épistémologique classique du journalisme. Les bases de données sont ainsi posées en amont, sans que le travail nécessaire à leur constitution ne soit rendu visible. La révélation des invisibles apparaît ainsi surtout dans le processus d'écriture du manuel : des intervenants marginaux ont effectivement pris la parole. La contrainte formelle du genre manuel aurait, pour le reste, limité la promesse initiale. Bien que s'inspirant ouvertement des communautés en ligne, l'ouvrage a été élaboré d'une manière toute classique : quelques éditeurs font appel à des contributeurs, dont le travail s'intègre dans un cadre déjà formalisé. Sur le plan des discours, il prône davantage l'intégration du datajournalisme dans des idéologies préexistantes, plutôt que l'affirmation d'un contre-journalisme. Plus qu'une synthèse définitive du datajournalisme, le *Data Journalism Handbook* symboliserait sa solubilité dans les structures et les représentations dominantes de la profession.

Mots-clés : data-journalisme, manuel, données, communauté, identité professionnelle.

En. As an international handbook available in several languages, the *Data Journalism Handbook* has established itself as one of the main references on data journalism. It proposes an open vulgate, revealing the emerging uses uniting this new professional ideal. Invoking the tradition of the journalistic handbook seems to contradict this goal. Handbooks usually advance what is already visible in the profession. Is it feasible for a journalistic handbook to encourage the acknowledgement of the “invisible”? In this study, we conducted a comparative analysis of the media, players and discourses. A study of the instrument reveals a significant gap between how the book presents itself, and its production conditions: contributions from the community were channelled by the editors of the book. A survey of authors suggests a diversity of profiles: all the while accommodating existing actors, the manual encouraged an unprecedented contribution from others. And finally, the designs of data journalism are imbued with a certain ambiguity. Even though they call for a rediscovery of hidden uses, the authors retain a classical epistemological vision of journalism. Databases are therefore placed upstream without making visible the work necessary in their creation. Rendering “invisibles” visible, therefore, takes place especially in the process of writing the manual: marginal contributors indeed spoke. The formal constraints of the instrument, the “handbook,” limited the initial promise for the rest. Although openly inspired by online communities, the book was developed in a classical way; a few editors relying on contributors whose work was integrated into a preexisting framework. In terms of discourse, it advocates including data journalism in preexisting ideologies, rather than assert an “anti-journalism.” More than a synthesis of data journalism, the *Data Journalism Handbook* symbolizes its solubility within the dominant structures and representations of the profession.

Keywords: data journalism, manual, data, community, professional identity.

Po. Manual internacional vertido para várias línguas, o *Data Journalism Handbook* se impôs como uma das principais referências sobre o jornalismo de dados. Ele propõe uma vulgata aberta que revela os usos emergentes e unificados desse novo ideal da profissão. A invocação da tradição do manual de redação parece entrar em contradição com esse objetivo. Os manuais privilegiam usualmente o que já está visível na profissão. Afinal, um manual de redação jornalística capaz de incentivar a emergência de práticas “invisíveis” é algo desejável? Neste estudo, confrontamos, na análise, os suportes, os atores e os discursos. O estudo do dispositivo revela uma defasagem significativa entre o discurso que o manual faz sobre si mesmo e suas condições de produção: durante esse processo, as contribuições das comunidades foram canalizadas pelos editores do livro. Informações sobre os autores sugerem uma grande diversidade de perfis. Assim, ao mesmo tempo em que abriu espaço a atores sociais já estabelecidos, o manual passou a encorajar uma contribuição coletiva sem precedentes. Enfim, as concepções do jornalismo de dados são marcadas por certa ambiguidade: seus autores destacam sua capacidade de redescobrir práticas em desuso, mas acabam reforçando uma visão epistemológica tradicional do jornalismo. Dessa forma, as bases de dados são colocadas em evidência, sem que o trabalho necessário para constituir-las seja visível. A revelação dos invisíveis aparece, nesse caso, sobretudo no processo de redação do manual: ele dá abertura à colaboração de participantes que estão à margem. Os limites formais implícitos ao gênero manual acabariam, nesse caso, por restringir a promessa inicial do livro. Apesar de se inspirar abertamente nas comunidades online, o manual foi elaborado a partir de um formato tradicional: os editores convidaram colaboradores, cujo trabalho já se encontra integrado a um contexto formal. Do ponto de vista do discurso, existe, de certa forma, uma proclamação de integração do jornalismo de dados às ideologias pré-existentes, mais do que a afirmação de um contra-jornalismo. Para além de uma síntese definitiva do jornalismo de dados, o *Data Journalism Handbook* simbolizaria sua dissolução nas estruturas e representações dominantes da profissão.

Palavras-chave: jornalismo de dados, manual, dados, comunidade, identidade profissional.

